

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Réjean Aucoin

Yves Cormier

Volume 18, numéro 1, printemps-été 1995

Littérature jeunesse en Acadie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12644ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Cormier, Y. (1995). Réjean Aucoin. *Lurelu*, 18(1), 22-22.

Parlez-nous un peu de vous, Réjean Aucoin.

Je suis originaire de Chéticamp. J'ai vécu à plusieurs endroits dans ma vie, autant au Nouveau-Brunswick qu'en Nouvelle-Écosse. Au cours de ces années, j'ai obtenu un baccalauréat en sciences sociales et un en droit. J'ai également effectué des études de journalisme à Paris. J'ai travaillé par la suite à plusieurs tâches, entre autres, pour Radio-Canada et pour Parcs Canada. J'ai été rédacteur en chef du journal *Le Courrier de la Nouvelle-Écosse*. Je suis maintenant de retour à Chéticamp, marié et père de deux filles.

Pourquoi avez-vous choisi comme public les jeunes lecteurs?

Je dirais que c'est venu par hasard. Lorsque je travaillais pour Radio-Canada, j'aurais voulu faire des émissions sur les contes pour enfants. En effectuant des recherches, je me suis alors rendu compte qu'il existait peu de textes destinés aux jeunes de nos régions francophones. Je me suis donc mis à préparer un premier texte pour la radio avec Jean-Claude Tremblay. Ce texte retravaillé a par la suite été publié sous le titre *Le Tapis de Grand-Pré*. D'autres textes ont suivi, comme *La pêche au homard au Cap-Breton* et *Cédric à la barre du Bluenose II*.

Et pourquoi écrivez-vous des albums?

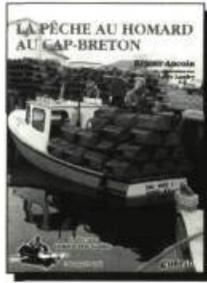
Les albums offrent un terrain de création que j'aime : les textes pour enfants me permettent d'utiliser un discours merveilleux ou encore humoristique, et ces discours me rejoignent beaucoup. Je trouve très important d'écrire quelque chose qui m'intéresse personnellement; ça donne une âme au texte.

Quelles influences ont subi votre écriture?

Je vais souvent puiser mes inspirations dans mon propre vécu et dans le vécu des

gens qui m'entourent. J'aime bien écouter les autres me raconter des histoires. Presque tous les personnages que j'ai créés dans mes textes sont issus de la vraie vie.

Quels thèmes préférez-vous aborder?



Le thème principal qui me rejoint beaucoup, c'est la nature. J'essaie habituellement de préciser un ou des sujets qui rejoignent cette thématique. Je peux parler, par exemple, de la pêche en mer, ou encore de la navigation en mer.

Cette nature, omniprésente ici en Nouvelle-Écosse, sert toujours de toile de fond à mes histoires.

J'aime également aborder la culture et l'histoire acadienne, pour ce qui la différencie des autres cultures. Cette thématique donne au texte un cachet plus distinct. Je peux aborder plusieurs éléments de cette culture comme les coutumes, ou encore le vocabulaire acadien qui est souvent puisé des termes maritimes (embarquer dans une voiture; amarrer ses souliers).

Comment procédez-vous pour écrire une histoire?

Je dois d'abord faire un peu de recherche pour bien connaître les éléments qui entreront dans la composition du texte. Je ramasse des documents, je prends des notes, je rencontre des gens. Avec cette matière première, je suis prêt à me mettre à l'œuvre.

Pour écrire, j'aime bien sortir de ma routine ordinaire et me retrouver seul avec mon texte. Lorsque j'ai commencé à écrire, je peux produire une première ébauche dans quelques jours. Cet isolement permet de me concentrer davantage. J'essaie toujours d'écrire dans une langue accessible

aux enfants et de rendre l'histoire intéressante. Je veux que cette histoire me touche. Je me dis que, si l'histoire ne me touche pas, comment va-t-elle rejoindre le lecteur?

Vient ensuite la révision. Les éditeurs et d'autres lecteurs me conseillent quant au façonnement du texte final. On vérifie également la grammaire et le contenu. Cette étape peut prendre plusieurs mois. Ensuite, je m'associe avec un illustrateur pour que le texte se transforme en images. Jusqu'à maintenant, j'ai travaillé avec Herménégilde Chiasson, artiste du Nouveau-Brunswick, avec Ronald à Gonzague Landry et Denise Comeau, tous deux artistes de la Nouvelle-Écosse.

Pourquoi publiez-vous en Acadie plutôt qu'au Québec?

Les premiers contacts pour la publication se sont faits ici même, au Centre provincial de ressources pédagogiques de la Nouvelle-Écosse. Je n'ai donc pas été obligé d'aller voir ailleurs. En ce qui concerne mes deuxième et troisième textes, ce sont les éditeurs, cette fois-ci, qui m'ont approché. Il s'agissait d'une maison québécoise.

J'ajouterais que *Le tapis de Grand-Pré* a été traduit en anglais par la maison d'édition Nimbus, située à Halifax. Cette traduction a permis à cet album d'être connu dans les Maritimes anglophones, mais aussi en Nouvelle-Angleterre et même en Europe.

Je trouve qu'il y a énormément de talents d'écrivains chez la population acadienne. Plusieurs ont cet esprit nécessaire à l'écriture. Il s'agit tout simplement de s'asseoir et de se laisser inspirer. Bien des gens n'osent pas écrire; ils pensent qu'ils n'en sont pas capables. Moi je crois qu'on a tous quelque chose à dire par la voie de l'écriture. L'écriture se passe à différents niveaux : on n'est peut-être pas tous des Victor Hugo, mais tout le monde ne lit pas Victor Hugo non plus. ♪

Suite de la page 21

Bibliographie

- La butte à Pétard* (roman historique pour les 11-14 ans), coll. Jeunesse, Éd. d'Acadie, Moncton, 1989, 108 pages.
Maxine's Tree (album), illustrations de Dar Churcher, Orca Book Publishers, Victoria, 1990, 32 pages.
The Attic of All Sorts (album), illustrations de Pamela Cambiazo, Orca Book Publishers, Victoria, 1991, 32 pages.

- Rosette and the Muddy River* (album), illustrations de Pamela Cambiazo, Orca Book Publishers, Victoria, 1991, 32 pages.

Note

- 1 Jean-Marie Nadeau, *Que le tintamarre commence!*, Éd. d'Acadie, p. 20.